
*Personne n'arrachera mes brebis de ma main.
Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.
Le Père et moi, nous sommes UN.*

Jésus prononce ces mots dans le temple, pendant la fête de la dédicace. Nous célébrons aujourd'hui la dédicace de notre église avant d'entamer sa restauration cet été. Quelle importance revêt ce lieu pour nous, moines ? Quelle importance revêt chaque église pour nous, chrétiens ?

Une église est le lieu de la présence de Dieu où toute la symbolique humaine de la maison, du « chez soi » rencontre et féconde la si riche image biblique du temple de Jérusalem. La diversité des lectures de ce dimanche illustre une succession de couches de significations, aucune n'excluant les autres mais chacune étant intérieure aux autres. Église-bâtiment, Église-institution, Église mystérieuse cité descendant du ciel comme une épouse, lieu intime de la prière et assemblée de tous les peuples, construction de pierres vivantes et édifice chargé d'histoire annonçant l'avenir, intériorité mystique et antériorité historique, lieu du sacrifice et de la gratitude, de la supplication et des larmes comme de la joie et de la fête. L'église est cet espace où l'on entre en soi-même pour se découvrir habité par Dieu. L'habitant est habité. N'y entre que celui qui la construit par sa foi, explique saint Pierre. Elle est notre vrai 'chez soi', la maison du Père, où chacun apprend à s'ouvrir aux frères.

En plus de toutes ces images durant cette fête de la dédicace, Jésus évoque la main du Père. Il est encerclé par les juifs ; la tension est extrême. Il a déjà échappé dans ce même temple à une lapidation pour avoir dit : *Avant qu'Abraham fût Je suis*. Mais il y est revenu pour enseigner ; il se promène sous ses colonnades parce qu'il est le Fils, libre dans la maison de son Père, toujours aux affaires du Père. Les Judéens épient l'occasion pour l'accuser et le tuer. Ils ne lui parlent pas pour l'écouter et croire en lui, c'est-à-dire pour devenir eux-mêmes un lieu où résonne sa voix. Car chacun de nous est comme un temple où les autres peuvent vivre et habiter quand nous laissons résonner en nous leur voix. Devant le refus de croire, Jésus continue pourtant à témoigner de son unité avec le Père, de son intimité avec lui et pour cela il évoque la main du Père.

Personne n'arrachera mes brebis de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN.

Entrer dans une église, c'est se placer dans la main du Fils et du Père ; c'est entrer dans le troupeau qui leur appartient, et devenir objet de leur communion. Car ce qui est dans la main de Jésus reste dans la main du Père. C'est bien cela être à la maison : ne pas avoir besoin de fermer sa main pour posséder, mais pouvoir garder la main ouverte pour recevoir et partager, pour goûter avec les siens.

Avoir un 'chez soi', c'est vivre dans la sécurité d'un amour, d'une main qui protège et soigne, d'une main généreuse et douce. Entrer dans une église, c'est se souvenir que la gratuité existe et qu'elle explique tout. Ici je peux apprendre à ouvrir moi aussi la main puisque Dieu donne. Ouvrir ma main comme lui, pour recevoir de lui et, comme lui, donner à mon tour. Un lieu où je reçois les confidences d'un amour qui m'invite à faire moi aussi confiance. De ses mains paternelles, je reçois tout : alors je peux aussi m'y abandonner. *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*. Non plus seulement donner, mais se donner, c'est-à-dire vivre la consécration.

Ces mains ont pétri Adam de la terre et l'accueillent quand il retourne à la poussière. Elles nous pétrissent parfois par des événements difficiles alors il faut revenir souvent à l'église pour ne pas se crispier et sentir à nouveau que cette main est douce, ferme et sûre. Elle me guide ; elle me rassure. Elle vient caresser notre visage pour y récolter tendrement chacune de nos larmes. On découvre alors que le renouveau de toute chose n'attend pas la fin des temps, que la cité sainte descend du ciel comme une épouse autant qu'elle monte de notre cœur nostalgique.

Une église est ce lieu intime de la consolation où la main du Père me reconforte. En même temps, elle rassemble tous les peuples de la terre. Car dans le silence de ce lieu je perçois le gémissement de l'humanité comme de la création entière. Cette main du Père, en effet, est toujours ouverte pour rassembler l'humanité comme une mère ses petits. Elle les rassemble, les assemble, les soigne, et les nourrit mais sans chercher à ce que tous se ressemblent. La main du Père n'est pas celle d'un ouvrier qui travaille à la chaîne. Lui, travaille toujours, dit Jésus, mais il fait toute chose nouvelle. Jamais il ne se répète. Le Créateur invente sans cesse, jamais il ne s'ennuie ! Il aimerait tant nous apprendre à faire comme lui, alors il nous a envoyé son Fils !

L'Église est ce lieu de l'unité et non pas de l'uniformité. Tous dans la même main, la main une du Père et du Fils, tous traversés d'un seul et même souffle, et cependant chacun différent. S'il en manque un, le tout n'est pas achevé ! L'Église est ce lieu où chacun non seulement trouve une place, mais où il est personnellement attendu. Attendu pour répondre par la confiance à la confiance du Père, et construire ainsi l'édifice. Entrer dans l'Église c'est en devenir bâtisseur ; l'habiter c'est être habité.

Chaque église enfin représente Jésus lui-même : l'homme habité par Dieu, Dieu abritant l'homme. L'homme se confiant dans les mains du Père, Dieu livré aux mains des hommes. Entrer dans l'Église c'est vouloir célébrer son Eucharistie, c'est-à-dire entrer dans le mouvement intérieur de Jésus, dans son intimité, dans son unité avec le Père.